

## EXPOSITION

23 juin

— 3 septembre 2021

Du mardi au samedi 14h - 18h & rdv  
Fermé du 25 juillet au 17 août  
Entrée libre

## OUVERTURE DE L'EXPOSITION

Mercredi 23 juin de 15h à 20h

## PERFORMANCE | PROJECTION

Mercredi 23 juin à 19h

&amp; AUSSI

PROLONGEMENT

*La Septième chambre*

24 juin &gt; 29 août 2021

Le 33

33 rue Saint-Jacques,  
Marseille 6<sup>e</sup>

Sur une invitation de Mécène du Sud

Depuis 1983, le **3 bis f**, situé dans le Centre Hospitalier psychiatrique Montperrin, développe un lieu de créations contemporaines tant dans le domaine du spectacle vivant que dans celui des arts visuels au sein de son Centre d'Art. Chaque année, sur des temporalités variables allant de quelques semaines à plusieurs mois, des artistes et compagnies sont invités à proposer et développer des projets dans le cadre de résidences de recherche ou de création pour le lieu. Plusieurs moments de rencontres avec les résidences en cours sont proposés et ouverts à tous les publics (ateliers de pratique collective, échanges avec les artistes, visites - créations - représentations - expositions).

Le 3 bis f est membre du réseau d.c.a. - association française de développement des centres d'art, et des réseaux ARTfactories /Autre(s)p'ARTS, PAC - Provence Art Contemporain et Arts en résidence.

Il bénéficie du soutien de l'Hôpital Montperrin, du ministère de la Culture - DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, de l'ARS - Agence Régionale de Santé, du Conseil départemental des Bouches-du-Rhône, de la métropole Aix-Marseille Provence, de la ville d'Aix-en-Provence.

Contact Presse Oriane Zugmeyer  
06 95 53 73 22 | com@3bisf.com

**3 bis f - lieu d'arts contemporains**

Résidences d'artistes - Centre d'art  
Hôpital Montperrin  
109, av du petit Barthélémy  
Aix-en-Provence

[www.3bisf.com](http://www.3bisf.com)

## LE STANZE

REBECCA DIGNE

Le 3 bis f - lieu d'arts contemporains accueille l'exposition *Le Stanze [Les chambres]* qui fait suite à une résidence de création de six mois de l'artiste Rebecca Digne au sein du Centre Hospitalier Montperrin à Aix-en-Provence [de janvier à juin 2021]. Un prolongement de cette exposition est à découvrir au 33 à Marseille, sur une invitation de Mécènes du Sud.

Les pièces de Rebecca Digne sont des évocations qui saisissent l'espace de projection et d'exposition comme un « lieu de résistance face au temps ».

Dans *Le Stanze*, l'artiste explore les enjeux liés à la mémoire aussi bien individuelle que collective par l'installation vidéo et sonore, la photographie ou encore la performance. Utilisant les espaces d'expositions comme une architecture mentale, un ensemble de sept chambres se déploie comme celui du Palais de la Mémoire où s'entremêlent des enjeux liés à la question de l'attente, de l'oubli, de l'identité, du geste, de la langue ou du rituel.

Avec **Mécènes du Sud Aix-Marseille;**  
**la Fondation des artistes, le 33 - Marseille,**  
**Radio France, la fondation Memmo.**

Rebecca Digne,

**Le Stanze**, *La septième chambre*

Chiara Vecchiarelli, chercheuse, critique et curatrice

Qu'est-ce que la réalité sinon une chose fugace, éphémère ? Pour l'ancrer au temps et la rendre permanente, une femme, écrit Virginia Woolf, doit avoir accès à une chambre à soi... et un certain rapport à la mémoire, selon Rebecca Digne. Car tout comme le réel, si la mémoire nous définit, elle peut aussi nous quitter. Où va-t-elle alors, lorsqu'elle s'efface ? Y a-t-il un lieu où l'on puisse la retrouver, où elle puisse fonctionner, se récréer et décider de sa propre vérité ? Qu'advient-il de la mémoire de ceux qui en sont privés ?

**Le Stanze**, « chambres » en italien, est une exposition qui embrasse ces questions afin de les emmener jusqu'à la dernière pièce, **La septième chambre**, où la mémoire suit ses propres règles et la vie redevient possible, à condition que nous comprenions que notre réalité est tout sauf une chose toujours déjà décidée d'avance par les autres – pères, maris, collègues ou spécialistes en tout genre. Quand les outils qui nous permettent d'accéder de manière créative à notre propre mémoire nous sont inaccessibles, une solution doit être trouvée.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, le philosophe Giulio Camillo mit au point une technique de mémorisation, un procédé mnémotechnique conceptuellement agencé comme un théâtre. Dans cette architecture imaginaire, le spectateur ne se tient pas face à la scène mais en son centre, entouré de gradins divisés en sept rangées entrecoupées par sept couloirs. Autour de lui, chaque case créée par cet ordonnancement est associée à une figure symbolique et fonctionne comme une chambre, une cellule située à un endroit bien précis de la mémoire, de telle sorte que l'objet auquel il est relié soit facilement accessible. Dans ce Théâtre de la Mémoire, conçu pour que l'on puisse accéder à la totalité des savoirs, chaque fragment de connaissance correspond à une image. L'inventeur d'un tel théâtre était loin de se douter qu'un siècle plus tard, les unités élémentaires de la vie seraient nommées d'après les cellules (*cellula* en latin) monastiques. Des chambres comme on en trouve également dans l'ancien pavillon pour lequel Rebecca Digne a conçu sa double exposition – fermées à clé par le passé et à l'exception de celle qu'elle a imaginé à l'extérieur du pavillon, pour le 33, à Marseille.

*La septième chambre* est comme les autres cellules, et pourtant différente. Cette cellule est la chambre à soi, l'espace métaphorique qui représente tout espace réel où une femme pourrait créer et inventer son langage à elle – un langage par lequel elle n'est plus parlée, mais qui lui accorde au contraire, comme dans une genèse à rebours, sa propre voix. Ce n'est pas un hasard si le titre de cette partie de l'exposition, *La septième chambre*, s'infléchit dans la langue maternelle de l'artiste, le français, comme pour évoquer ce premier langage auquel nous sommes exposés, celui qui suit le stade du babillage et que nous apprenons à mesure que nous percevons le monde et autrui. Une sorte de territoire mnémonique, un espace originel, vibrant, à partir duquel seulement nous pouvons traverser l'existence et dessiner notre propre chemin dans la pluralité babélique du sens.

Au 33, à Marseille, la septième chambre est dessinée par l'artiste sur les draps mêmes dans lesquels des générations de femmes ont dormi, enfermées dans leur chambre. Cependant, les murs de cette pièce n'ont pas l'épaisseur des murs d'hôpitaux : ils sont aussi légers que les draps qui accueillent les rêves la nuit et laissent entrevoir un monde où les images vivent, porteuses de leur propre réalité. Ce sont des murs qui permettent à l'espace de se relâcher et s'ouvrir sur un territoire coïncidant avec ce point d'intensité, ce moment où chacun accède à sa propre vérité, porte sa propre contribution à un réel à venir, jamais donné comme acquis. Parfois, semble suggérer Rebecca Digne, il pourrait suffire de faire de la place à ce que l'on appelle la folie, qui n'est peut-être que la recherche d'un lieu dans lequel on puisse trouver ses propres mots. Par lequel le sens pourrait se donner avec la simplicité d'un repas.

Au 3 bis f, un long couloir nous conduit à l'exposition *Le Stanze*, d'où nous poursuivons notre déambulation dans l'espace cinématographique de la vidéo *Metodo dei loci* (chapitre II), tournée en 2019 au sous-sol du Palazzo Ruspoli, à Rome. La caméra avance de pièce en pièce tandis que des enfants inventent une musique, potentielle origine du langage, en jouant avec des matériaux de construction, tels des tubes et des tuyaux. Sur un autre mur, *Metodo dei loci* (chapitre I) où une autre promenade se déroule : dans les jardins de la Villa Médicis, un éléphant se promène dans les allées, imperturbable, comme s'il portait le poids et la sagesse de sa mémoire légendaire, à la manière des matriarches, ces puissantes éléphantesses capables de protéger et orienter leur troupeau à travers de vastes territoires en se fiant à leur seule mémoire : leur mémoire d'éléphant. La seule terre exacte c'est la langue, création sonore réalisée en collaboration avec le musicien Larry Gus, est diffusée à proximité : de la voix de la poète et psychanalyste Esther Tellermann émerge ses poèmes fragmentés et éclatants. La seule terre exacte, c'est la langue, et pourtant, quelque chose d'étranger y est à l'œuvre. Une écholalie, peut-être, un souvenir de la langue même. Peut-être un souvenir de ce qui est encore à venir. La vidéo *Metodo dei loci* (chapitre II), diffusée sur écran, induit pour le spectateur un effort de mémoire : deux enfants communiquent en se tapant dans les mains, mais l'image et le son ne sont pas synchronisés. La structure en boucle du film, qui finit là où il commence, ne permet pas de savoir si c'est le geste qui rappelle le son ou si c'est le son qui anticipe le geste.

Tel est le statut de *La septième chambre*, avec laquelle l'exposition se termine, faisant signe vers le début d'une langue à soi.



**Rebecca Digne** est née en 1982 à Marseille.

Elle vit et travaille à Paris. Diplômée de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris puis résidente pendant deux ans à la Rijksakademie Van Beelden Kunsten à Amsterdam, elle suit ensuite le programme du Pavillon, laboratoire de création au Palais de Tokyo à Paris.

Elle est pensionnaire à la Villa Médicis à Rome en 2018-2019. Son travail est présent dans les collections du Centre Pompidou, du Centre national des arts plastiques (CNAP), du Fonds d'art contemporain - Paris Collection et du Fonds régional d'art contemporain (FRAC) PACA.

[www.rebeccadigne.com](http://www.rebeccadigne.com)

---

#### PERFORMANCE

**Mercredi 23 juin à 19h**

au 3 bis f Aix-en-Provence

Cette performance explore la place du langage dans la construction de la mémoire. Elle s'inscrit sur un territoire abstrait, celui d'un langage relationnel qui au travers des stratégies de mimétisme et d'assimilation favorise un échange premier libre de toute forme de catégorisation sociale et géopolitique. Il s'agit d'une approche sensible du monde, définie comme inconsciente, qui révèle la portée psychologique de la construction identitaire.

En collaboration avec

**Julien Lacroix, Panagiotis Melidis (Larry Gus)**

et **Konstantinos Antonopoulos.**

**Entretien de saison**

Six questions ont été posées à chaque artiste et compagnie résidentes au 3 bis f pour la saison 2020-2021. Rebecca Digne partage ici ses réponses.

**Poids ?**

Le poids des mots.

**Quelle est la genèse du projet ?**

L'expérience personnelle de la maladie d'Alzheimer et ses conséquences sur la réalité qui ont transformé ma pratique artistique. Le projet a commencé à Rome à la Villa Médicis où j'étais partie tourner un film, puis il est devenu tentaculaire. Il se compose désormais en chapitres. Mon père souffrant de cette maladie, mes recherches se sont orientées vers cette maladie neurologique, pour moi il y a une analogie fondamentale entre le cerveau et la chambre noire.

**Pourquoi le 3 bis f pour ce projet ?**

Ce projet s'inscrit vraiment dans un espace architectural. Il s'inspire du Palais de la mémoire, constitué de sept chambres, dans la tradition grecque ancienne : c'est un système mnémotechnique pour se souvenir de récits longs, alors que l'on ne pouvait à l'époque se servir facilement de papier pour prendre des notes.

Le 3 bis f, ancien pavillon de force pour femmes, m'est apparu comme un lieu évident pour penser la maladie, le lien était clair. C'est la salle de théâtre qui m'a donné envie d'investir le 3 bis f. À mes 17 ans, je travaillais dans le spectacle vivant avec le Cirque Invisible de Jean-Baptiste Thierrée et Victoria Chaplin. Mes œuvres vidéo sont des performances filmées. J'ai aujourd'hui envie de me confronter à œuvre vivante en présence d'un public. Le 3 bis f est l'échelle pour cela, comme lieu d'expérimentations. Un lieu pour faire quelque chose que je n'ai jamais fait.

**Comment travailles-tu ?**

Je vois, je vis quelque chose de la réalité. Pour ce projet, il y a eu le livre *L'Asile* de Patrick Mac Grath. C'est l'histoire, dans un hôpital psychiatrique aux États-Unis, de la femme d'un médecin qui tombe amoureuse d'un patient.

**Comment cohabites-tu avec ta folie ?**

La folie est poreuse, on l'entrevoit lorsque l'on est dans le non-comprendre. Au moment où les choses nous dépassent. C'est notre rapport à notre limite. On en a besoin pour avancer, pour apprendre.

**Ton jardin préféré ?**

Le jardin de la Villa d'Este près de Rome à Tivoli : un jardin construit de fontaines et de bassins, fait de mondes inquiétants et magiques.

**Quelle langue voudrais-tu chatouiller avec tes cils ?**

Joker !

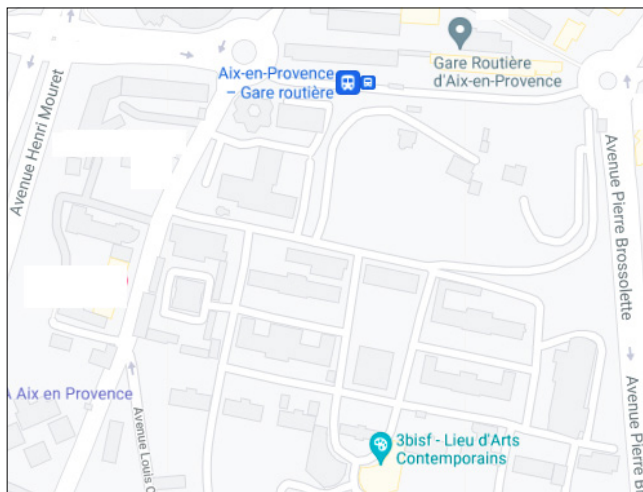
**À quelle question répondrais-tu « À vous de voir » ?**

Êtes-vous une femme libre ?

# 3bisf

## LE 3 BIS F NOUS REJOINDRE

---



**LE 3 BIS F SE SITUE AU SEIN DU CENTRE HOSPITALIER MONTPERRIN  
À QUELQUES PAS DU CENTRE VILLE D'AIX-EN-PROVENCE.**

**ACCESIBLE EN BUS DEPUIS MARSEILLE  
LIGNE 50 DEPUIS LA GARE SAINT-CHARLES  
[DÉPARTS TOUTES LES 5 - 20 MIN]**

**STATIONNEMENT GRATUIT DEVANT LE CENTRE D'ART  
SUR DEMANDE DU CODE D'ACCÈS AU PARKING.**